

LETRE

au frère qui avait demandé que lui soient envoyés les discours retrouvés de notre saint père l'abbé Dorothee

1. J'approuve ton intention, je félicite de ton zèle pour le bien ton âme bénie et vraiment éprise de la vertu, frère très aimé. Car rechercher ainsi laborieusement et louer sincèrement les œuvres de notre père réellement bienheureux et digne de Dieu, si bien nommé «Don de Dieu», c'est louer la vertu, c'est aimer Dieu, c'est se soucier de la vie véritable, puisque, selon le grand Grégoire, «la louange suscite l'émulation; l'émulation, la vertu; et la vertu, la béatitude». Il y a donc lieu de se réjouir et de se congratuler, oui vraiment, pour ce progrès qui est le tien; car tu parais suivre les traces de cet imitateur du «doux et humble de cœur !» (Mt 11,29), de cet homme qui, ayant considéré le renoncement spirituel de Pierre et de ses compagnons, se dépouilla de l'attachement aux choses visibles et s'abandonna à ses pères en Dieu, au point de pouvoir sûrement, lui aussi, dire au Sauveur avec assurance : «Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi» (Mt 19,27). Aussi «parvenu en peu de temps à la perfection avec l'aide de Dieu, il a fourni une longue carrière» (Sag 4,13), sans vivre dans des déserts matériels ni dans les montagnes, sans faire grand cas de commander aux bêtes voraces, mais en embrassant la solitude de l'âme, avec l'ardent désir d'approcher des montagnes éternelles qui savent merveilleusement illuminer (cf. ps 75,5), et d'écraser plutôt la tête des serpents et des scorpions (cf. Le 10,19) qui font périr les âmes. En peu de temps, avec l'assistance du Christ, il a mérité d'y parvenir par les combats du retranchement de la volonté propre, retranchement qui lui a ouvert la voie sûre des pères, qui a rendu léger pour lui le bienheureux fardeau et lui a montré qu'il est doux, vraiment, le joug salutaire du Christ (cf. Mt 11,30).

2. Par ce retranchement, il a appris la meilleure route du ciel, l'humilité, et, selon le mot des saints vieillards, « faisant sienne en pratique » la sentence : «Sois miséricordieux et doux», il fut par là orné de toutes les vertus. Voilà pourquoi le bienheureux avait toujours à la bouche cette sentence qui dit : «Quiconque est parvenu à retrancher la volonté propre, est parvenu au lieu du repos.» Car ses recherches lui ayant fait à bon droit découvrir que toutes les passions ont pour racine la philautie ¹ et que celle-ci est liée à l'amère douceur de notre volonté, il se servit de ce remède énergique et fit périr avec la racine les rejetons maudits. Puis il devint remarquable «cultivateur des plants immortels» ² et produisit le fruit de la vie véritable, étant entré en possession du trésor caché dans le champ, après l'avoir si bien cherché et trouvé (cf. Mt 13,44), et s'étant vraiment enrichi des biens impérissables.

3. J'aurais donc voulu posséder la langue et l'intelligence nécessaires pour pouvoir exposer en détail sa sainte vie comme modèle achevé de vertu utile à tous, et montrer comment ce bienheureux a parcouru la route paradoxale, à la fois étroite et spacieuse (cf. Mt 7,13-14) : étroite, parce qu'elle est sans déviation ni dispersion et qu'elle empêche de tomber dans le précipice qui la borde des deux côtés – c'est ainsi en effet que l'ami de Dieu, le très grand Basile, définit l'étroitesse de la route resserrée qui conduit au salut ³ –, route spacieuse aussi, en raison de l'affranchissement des passions et de la libre confiance envers ceux qui le conduisaient à Dieu, et surtout à cause de l'élévation de l'humilité, qui seule, selon le grand Antoine, surmonte tous les pièges du diable. Aussi s'est-elle vraiment réalisée

¹ = l'amour de soi-même.

² Adam «cultivateur des plants immortels» au paradis
GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.* 45, 8 (PG 36, 632 C).

³ Saint Basile, Reg. br. tract. 241 (PG 31,1244 BC)

pour le bienheureux Dorothee cette parole : «Ton commandement est excessivement large» (Ps 118,96).

4. Mais je laisserai de côté ce travail, m'en jugeant incapable. Je sais en effet qu'en plus de toutes ses propres richesses, le bienheureux n'hésitait pas à proposer à l'occasion dans son enseignement ce qu'il trouvait de profitable chez les philosophes païens, où il butinait comme l'abeille industrieuse, par exemple le «Rien de trop», le «Connais-toi toi-mêmes»,⁴ et autres sentences semblables, auxquelles je suis acculé, comme on dit, sinon par une sage détermination, du moins par la nécessité de mon impuissance. En revanche, ce que m'a demandé votre âme fervente et zélée, j'ai osé l'accomplir, redoutant la gravité du refus et le châtement de la paresse. Voici qu'avec la présente lettre je vous envoie, à vous, changeurs avisés de Dieu,⁵ ce talent demeuré chez moi sans rapport, je veux dire les enseignements retrouvés du bienheureux, ceux que lui-même a mérité de recevoir de ses pères et ceux qu'il a transmis à ses propres disciples, à la fois par la pratique et la parole, comme notre premier vrai Maître et Sauveur (cf. Ac 1,1). Si nous n'avons pu trouver tous ses saints discours, mais seulement un très petit nombre, avec ceux qui ont été recueillis çà et là par des hommes diligents grâce à la divine Providence, il suffira du moins à tes bonnes dispositions que ce peu leur soit présenté, selon la parole : «Donne occasion au sage, et il deviendra plus sage» (Pro 9,9).

5. Tel était le bienheureux, guidé par Dieu dans son propos de vie monastique, telle fut la vie qu'il adopta, conforme à son but : envers ses pères, le plus profond renoncement aux choses matérielles, la soumission sincère selon Dieu, la limpidité de l'ouverture d'âme, la délicatesse de la conscience, et surtout la spontanéité de l'obéissance «avec science», appuyée sur la foi et rendue parfaite par la charité; envers les frères, ses compagnons d'ascèse, la vénération mêlée d'affabilité, sans orgueil ni familiarité, et principalement la fuite des soupçons, des curiosités indiscrettes et des rivalités, ce qui est la racine d'une religieuse bienveillance et la mère de la concorde plus douce que le miel; dans les travaux, le zèle, la prudence, le calme joint à la pondération, marques de la fermeté de son caractère; pour les choses matérielles, le soin, le respect, l'amour du beau, mais sans frivolité, tout cela s'accordant par un divin discernement; avant tout et par-dessus tout, l'humilité, la bonne grâce; la longanimité, la constance, la vigilance, l'habitude de la réflexion.

6. Mais pourquoi faut-il que j'essaye d'énumérer chacune de ses vertus ? C'est comme si on comptait les gouttes de pluie et les vagues de la mer. Je m'étais d'ailleurs fixé comme règle obligée de ce discours, de ne pas oser entreprendre ce qui ne me convient pas. C'est à vous plutôt que revient la douce recherche de tout cela, il vous qui faites vos délices de telles choses, afin d'apprendre de quelle conduite et sainte vie a été amené il l'enseignement divin et au soin des âmes par la Providence qui dispose tout parfaitement, ce père compatissant et affectueux, vraiment digne d'instruire et d'éclairer les âmes, débordant de science et plus encore de condescendance, grand par la sagesse et plus grand par la piété, sublime en contemplation et plus sublime encore en humilité, riche en Dieu et pauvre en esprit, agréable par la parole et plus encore par la présence; médecin connaissant chaque maladie et son remède, qui a appliqué ce traitement saint et multiforme aux riches, aux pauvres, aux savants, aux ignorants, aux femmes, aux hommes, aux vieux, aux

⁴ Sentences attribuées à deux des sept Sages de la Grèce, Thalès de Milet et Cléobule. Le «connais-toi toi-même,» a été transposé dans la spiritualité chrétienne par Clément d'Alexandrie et Origène.

⁵ Noter le pluriel. L'envoi, adressé à un moine, est destiné en fait à une communauté. La comparaison des changeurs ou banquiers expérimentés est classique dans la littérature profane depuis Épictète (cf. *Entretiens*, 3,3) et dans la littérature ecclésiastique depuis Clément d'Alexandrie et Origène qui citent à ce sujet un *logion* du Christ : «Soyez des changeurs éprouvés.» La comparaison a été surtout développée par Cassien dans sa première *Conférence* (PL 49, 510 s. avec la longue note de Gazée).

jeunes, aux affligés, aux heureux, aux étrangers, aux compatriotes, aux gens du monde, aux moines, aux maîtres, aux sujets, aux esclaves, aux hommes libres, se faisant toujours tout à tous et en gagnant le plus grand nombre (cf. I Cor. 9,22).

7. Mais il est temps, très cher, de te présenter la table savoureuse des discours paternels, dont l'absence même d'ornement littéraire n'est pas d'un faible avantage. Si grand qu'il soit en effet et si sublime que soit sa parole, cet homme vraiment divin s'y montre pourtant «condescendant aux humbles», selon le précepte (Rom 12,16), préférant toujours le style simple et le langage sans apprêt. Quant il toi, trouvant le profit digne de ton zèle sincère et bienheureux, sers-toi largement des provisions que j'ai amassées, applique-toi à la sainte vie de celui que tu aimes tant, et prie pour ma nonchalance.

Auparavant je dirai en résumé ce qui concerne le bienheureux Dosithée, qui fut le premier disciple du bienheureux abbé Dorothée, alors que celui-ci était encore au monastère de l'abbé Séridos, menant victorieusement le combat de la soumission selon le Christ.